

Entretien avec...



Entretien avec Marie-Noëlle Antoine

Chercheur indépendant, Chili
marienoelle.antoine@yahoo.fr

Propos recueillis par Sandra Meza Fernández

Universidad de Chile
smeza@uchile.cl

Entretien réalisé le 25 août 2018

Introduction

Nous sommes en conversation avec Marie-Noëlle Antoine, Docteur en Sciences de l'Éducation, chercheur indépendant et co-rédactrice en chef de la revue *Synergies Chili* depuis 2013. Vous avez travaillé dans divers pays d'Amérique latine et animé des ateliers de formation en langue et en pédagogie à l'Institut Français du Chili, à l'Université Métropolitaine des Sciences de l'Éducation, à l'Université du Chili, à l'Université Technologique du Chili, à l'Université Santo Tomás, dans plusieurs établissements scolaires publics et privés de différentes régions au Chili et dans diverses institutions éducatives en Équateur.

Pour contextualiser notre entretien, je vous propose de parler de la réalité qui nous pousse à entendre les demandes pour l'amélioration des conditions des citoyens. Selon les données de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (Unesco), entre 1991 et 2011, le droit à l'éducation, reconnu par les personnes, a impliqué une amélioration de l'extension éducationnelle. Preuve en est l'augmentation des pourcentages de l'éducation maternelle (de 55% à 75%) et de l'enseignement secondaire (de 81% à 91%). Néanmoins, l'exigence actuelle du marché du travail et l'appropriation progressive par le citoyen des lois de protection de l'emploi, entraînent des situations très dynamiques, vouées à l'agitation sociale qui a constitué une toile de fond au Chili, depuis plusieurs années.

1. Que pensez-vous des politiques éducatives en Amérique latine ?

Avant de répondre à cette question, j'aimerais préciser ma biographie, je suis chercheur indépendante, cependant, je préfère me définir comme artiste-pédagogue au carrefour entre les langues, les cultures, la formation à la collaboration et la solidarité. Je suis conteuse, clown et je possède une expertise dans la formation des enseignants de français en particulier mais également des professionnels de l'éducation dans leur ensemble. Je propose des dispositifs que je nomme *Transformation*, où je fais se croiser l'analyse des pratiques pédagogiques, les arts de la scène et le conte pédagogique, de mon autorité intellectuelle.

Concernant les politiques éducatives en Amérique latine, je pense qu'elles souffrent d'une malédiction, celle de toujours regarder et chercher ailleurs un modèle à suivre. Entre identité et altérité, le rapport à l'Europe est une interrogation incontournable pour qui veut comprendre l'histoire de l'Amérique latine contemporaine, d'ailleurs, cela a fait le fruit d'un ouvrage *L'Amérique latine et les modèles européens*, écrit par une équipe d'historiens. C'est donc, un fait premier qui conditionne l'intelligibilité des questions sur cette région des Amériques. En parallèle à cela, la révolution technologique a rompu l'isolement dans lequel l'Amérique latine se trouvait et lui a permis d'arriver aux banquets d'autres civilisations et de leurs politiques éducatives. Il existe ainsi, une sorte d'agitation extrême, comme pour rattraper le temps perdu. Ce qui se traduit par des politiques éducatives fébriles, sautant les étapes, passant d'une forme à une autre, sans qu'il y ait le temps que mûrissent et s'ancrent les structures précédentes. Ce rythme effréné, tourné vers l'extérieur a fait perdre le lien avec les savoirs ancestraux de *Abya Yala* - expression pour nommer l'Amérique, venant de la langue des Kunas, un peuple indigène de Panama- et qui signifie *terre dans sa pleine maturité*. Il est donc urgent que cette terre latino-américaine *dans sa pleine maturité* redonne sens et réoriente ses politiques éducatives, à travers un regard tourné vers l'intérieur, c'est-à-dire, une observation et une écoute actives des contextes si divers dans lesquels elle se trouve.

Revenons aux modèles éducatifs : en pédagogie, ils permettent de définir ce au nom de quoi on agit en connaissance de cause et non quelque chose qu'il faut reproduire. En ce sens, ce sont comme des valeurs qui se situent dans un contexte historique, social et culturel, donc en évolution. En éducation, à mon avis, il n'existe donc pas de meilleurs ou de moins bons modèles, cependant, aujourd'hui, la perte du bon sens pédagogique est bien d'actualité partout. Je parle bien de pédagogie et non de didactique, la pédagogie, cet art d'accompagner l'autre,

empreint d'humilité et de bon sens. Les systèmes éducatifs, dans leur ensemble, ont perdu les fondamentaux pédagogiques et se retrouvent souvent dans du non-sens au niveau de leurs politiques : par exemple, en France et en Espagne, le taux d'échec scolaire tourne autour de 10%, ce qui signifie qu'un enfant sur dix abandonnera les études avant la fin de sa scolarité obligatoire, autour de 100.000 jeunes par an. Impressionnant non ? Qu'un enfant ou qu'un jeune soit assis sept heures par jour et doive écouter des contenus ennuyeux, sans la possibilité d'une réelle interaction avec l'enseignant et ses camarades, cela tient de la torture. C'est bien cette réalité qu'il faut déraciner des systèmes éducatifs, en insufflant une pédagogie du détail, de la profondeur, de l'essentiel pour que chaque apprenant, selon la formule du pédagogue Henri Pestalozzi, *puisse faire oeuvre de lui-même*.

2. Au Chili, quelles sont les situations qui, à votre avis, sont les plus sensibles pour les professeurs de l'éducation publique ?

J'identifie une situation sensible concernant les professeurs chiliens de l'éducation en général, je vais l'illustrer par une petite histoire que j'ai inventée pour introduire mon travail, le jour de la soutenance de ma thèse de doctorat : *la formation des enseignants est étendue sur le bord du chemin du système éducatif chilien, elle est en souffrance, un peu comme une personne affaiblie, parlant tout bas. Pour pouvoir l'écouter, il faut s'arrêter, se pencher sur elle, l'écouter attentivement et ensuite, la relever pour entreprendre un chemin de revitalisation pédagogique à ses côtés. C'est un thème-clé pour le Chili, c'est mon effort de recherche, c'est ma sensibilité*. Ce thème de la formation enseignante est très imbriqué avec celui des réformes lancées sur les enseignants, par le Ministère de l'Éducation Chilien (Mineduc). J'utilise exprès le terme *lancé sur* car les réformes sont bombardées comme des seaux d'eau vers le professorat, qui avec quarante-sept heures de cours par semaine, souvent dans des classes de quarante-cinq à cinquante apprenants, n'a absolument pas le temps de s'y pencher et continue à travailler dans la salle de classe comme il l'a toujours fait. L'enseignant a souvent juste le temps de lire superficiellement les consignes ministérielles et se contente ensuite, de les répéter sous forme de discours. Ces changements ministériels, planifiés administrativement, selon la mode éducative en vogue, n'ont en général aucun impact dans la salle de classe. Par conséquent, le rôle fondamental de la formation enseignante est celui d'une boussole et d'une messagère de lucidité, pour accompagner les professeurs dans leur quotidien, si ardu et complexe, et les rendre capables de transformer leur espace scolaire en un lieu d'écoute, d'observation, d'inclusion, de respect des voix diverses et minoritaires. La formation enseignante est un pilier

du système éducatif, néanmoins elle reste, celle que j'ai nommée *la Cendrillon* de l'éducation, dans un de mes contes pédagogiques.

3. Vous connaissez la résilience car vous vous êtes vous-même adaptée à vivre dans plusieurs pays étrangers : quelle importance donnez-vous, pour la formation des professeurs, à la rencontre avec des personnes différentes dans des contextes divers ?

Le concept de diversité et d'acclimatation aux langues-cultures a pris une grande ampleur au sein des institutions éducatives chiliennes depuis la vague d'immigration, initiée autour des années 2005. Les diversités prégnantes actuelles, qu'elles concernent les cultures, les classes, les acquisitions, sont des espaces à conquérir, à redécouvrir et à créer sans cesse en formation enseignante. L'identité ne se définit plus à partir d'une racine unique, exclusive de l'autre, mais à l'instar du rhizome, à travers sa relation avec le Divers, avec les autres racines. Cette volonté de connaître l'autre en respectant son altérité, ses particularités hétérogènes, mène à une politique du Divers, de la reconnaissance et de l'affirmation des différences. Voilà pourquoi les vecteurs complémentaires de relation, de relativité, de divergence et de diversité s'avèrent féconds dans le cadre des formations. Cela rompt avec la connaissance close sur les civilisations et construit une circulation de compréhension généreuse qui est bien évidemment, à former chez les professionnels de l'éducation. En effet, la construction de ce que j'appellerais, une grammaire de l'enseignement du Divers, est un art qui exige de l'intuition, de la créativité, de l'improvisation et de l'expression. Le sociologue Raymond Bourdoncle parle de *l'art d'enseigner*, sur lequel l'enseignant doit s'appuyer et en même temps, utiliser pour affronter les situations complexes, ses ressources propres inscrites dans sa personnalité. Le théâtre me semble donc, être un invité de marque dans les formations enseignantes pour parvenir à former *l'art d'enseigner*, pour mettre en scène l'enseignement/apprentissage et rendre les professeurs, acteurs de leur chemin d'enseignement. Le mot *théorie* a la même racine que le mot *théâtre* et dans les deux cas, le tout se résume à monter un spectacle, celui de l'écoute et de l'observation actives de l'Autre différent. Ce sont des compétences pédagogiques essentielles, des capacités, des savoir-faire, des émotions à former pour préparer le terrain d'une théorie de la rupture de l'isolement et du cloisonnement didactiques, afin d'aboutir à un accomplissement de la compétence pédagogique essentielle, réalisée en temps utile et en espace contextualisé. C'est une stratégie souterraine, pleine de détails invisibles donc, souvent laissée de côté et méconnue. Cependant, elle a le pouvoir d'engendrer *l'effet papillon*, exprimé par Edward Lorenz, par la

question suivante : *Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil peut-il provoquer une tornade au Texas ?* Assurément, la formation et l'expérience d'une pédagogie du détail ritualisée (Le battement d'ailes d'un papillon au Brésil) provoque un envol pédagogique chez les enseignants, ré-enchantés avec leurs pratiques éducatives (Une tornade au Texas).

4. Nous connaissons votre choix des compétences transversales en communication, ce qu'on appelle ici *competencias blandas*, pour vos formations en langue. Pouvez-vous nous préciser les fondements de votre modèle de formation ?

Je vous en ai déjà présenté quelques aspects dans ma réponse antérieure. Le cadre théorique de mon dispositif de professionnalisation enseignante, que je nomme *Trans-Formation*, repose sur une articulation entre les pratiques éducatives, issues d'interventions au quotidien dans des situations de classe complexes et d'une réflexion axée sur les théories du Français enseigné comme Langue Étrangère, lorsqu'il s'agit de formations avec des professeurs de français, sinon j'adapte selon la didactique des matières. Le balancement incessant entre des étapes empiriques où l'on accumule les matériaux et celles où l'on peaufine les théories reste une problématique prégnante en formation. Raymond Bourdoncle, dans un article, *La Professionnalisation des enseignants : les limites d'un mythe*, donne cette métaphore bien significative, concernant la théorie et la pratique : *elles seraient comme deux voisins à qui on aurait permis de chasser sur le même territoire, mais en donnant à l'un le fusil (périodes de théorie) et toutes les cartouches à l'autre (période de pratiques). Cependant, rares seraient les travaux qui réuniraient les deux et permettraient une chasse fructueuse.* Mon dispositif de *Trans-Formation* tente cette réunion, sans laisser dans l'ombre les intentions, les efforts, les émotions des enseignants dans leur salle de classe. La méthodologie consiste à extraire le savoir caché des pratiques éducatives des enseignants et à redynamiser leurs compétences auprès des apprenants, accompagnés en toile de fond par la pédagogue. Cela peut sembler prétentieux, cependant ce n'est qu'un acte de lucidité. Je voudrais l'illustrer par le témoignage d'une professeure de français qui, après avoir suivi plusieurs de mes *Trans-Formations*, m'a écrit : *Merci à toi, parce que tu nous as transmis la joie de vivre le processus de l'enseignement d'une façon différente. C'est pour moi comme l'émerveillement face à une fleur que j'aurais semée et qui jaillit de couleurs au printemps, après le long hiver souterrain et froid où je ne percevais rien de ce que j'avais semé.*

5. À votre avis, quelles caractéristiques a l'influence de la condition féminine de nos jours, dans l'optique de former les enfants et les jeunes pour l'avenir ?

J'ai une certaine réticence à parler de la condition féminine, sans parler de la condition masculine, en fait le compartimentage est, selon moi, un ennemi. Croire en la femme, croire en l'homme, croire que nous formons partie du corps de la terre, elle-même élément du cosmos, cela tient du mystère et c'est bien le défi de notre temps, développer une spiritualité du développement des êtres humains. On a beaucoup manipulé le terme de développement et son essence en a été affadée. Humberto Ortiz de la Commission Épiscopale d'Action Sociale, membre de *Manos Unidas*, au Pérou, affirme que le développement est comme une fleur à six pétales : économique, social, politique, culturel, écologique et éthique. Tous les pétales ont une importance égale, donc de ce fait, sur la planète, de nos jours, il n'existe aucun pays développé. Tout est bien relatif n'est-ce pas, vu sous cet angle ? À mon sens, dans cette vision du développement sont contenues les conditions féminine et masculine. Par conséquent, chaque peuple doit bâtir son propre développement, sa propre fleur, la plus harmonieuse possible. C'est cette accumulation de petits systèmes ou de blocs constructifs qui permettra de changer le système, non pas depuis le haut mais bien depuis la base de nos vies. Ce que nous voulons faire en grand, il faut commencer par le faire en petit. Notre condition de femme ou d'homme doit nous rendre capable de redonner aux enfants et aux adolescents la conviction qu'ils peuvent changer le monde. Cela leur enseignera la joie. Si nous travaillons en éducation, c'est l'héritage que nous devons leur léguer en tant que femme ou qu'homme. Les enfants, les adolescents ont besoin de cette attente, je dirais sévère, pour leur redonner les forces nécessaires, afin de parcourir le chemin du monde complexe dans lequel ils vivent. Actuellement, la jeunesse n'a plus cette attente, notre rôle est bien de lui redonner une espérance exigeante et cela dépasse la condition féminine ou masculine. Cela nous appartient à tous.

6. Quelle valeur donnez-vous aux nouvelles technologies de la communication pour la paix du monde ?

Les nouvelles technologies de la communication, les réseaux Internet actuels sont des outils pouvant permettre la construction de la paix dans le monde. Cependant, ces outils qui sont plus liés au rationnel, à la distance doivent être tissés avec d'autres ressources associées avec le cœur, la proximité, les émotions. De la tête au cœur, c'est le chemin le plus long au monde et il est à parcourir pour éduquer à la paix. Éduquer la paix, c'est habiter le monde. Un monde rationnel et émotionnel. Le véritable défi pour les nouvelles technologies de la communication n'est donc pas tant leur rationalisation que leur émotion, ce qui signifie avant toute utilisation

de celles-là, enraciner les apprenants autour de valeurs fortes, d'identités, de projets. Dans cet interstice, l'éducateur, le formateur doivent tisser du lien autour de l'apprendre ensemble et ouvrir le chemin, en dénichant des talents, des germes, des potentiels de paix pour notre monde. Ensuite, ces germes enracinés auront toute la latitude pour s'étendre à travers les technologies de la communication, multipliant le facteur C de Communication, Coopération, Création, Confiance, Compassion, Coeur. Autant de termes qui définissent tous la paix.

7. De vos expériences dans des pays différents, quels sont vos souvenirs les plus importants ?

J'ai vécu trois ans en Bolivie amazonienne dans la ville de Santa Cruz de la Sierra. J'étais éducatrice dans l'enfer des rues auprès des enfants et des jeunes qui se droguent à la *clefa*, une colle forte, auprès des filles mères, inhalant les substances chimiques, leur bébé dans les bras, assises au milieu d'immondices, avec ces mêmes filles mères que je retrouvais dans la prison de Santa Cruz de la Sierra, après leurs délits ou dans un hôpital insalubre, mourant du sida, avec toute cette jeunesse qui s'auto-mutilait dans le *callejón de la muerta*, la rue de la mort. Pendant ces trois années, je me suis évertuée à transformer cette rue, leur rue en un lieu pédagogique qui a révélé les talents de ces jeunes à travers des dessins de bande dessinée, des poèmes et des chansons sur leur réalité quotidienne, la fabrication d'un musée de la boîte de *clefa*, transformée par les mains artistes de ces jeunes de la rue en robot, pieuvre, boîte de *clefa* vide, pièce unique dans le musée ! Ce mini musée fut exposé sur la place centrale de la ville de Santa Cruz de la Sierra, il étonna les visiteurs et mit en valeur ses créateurs en herbe. Le monde de la rue est un autre monde, j'y ai appris l'humilité, à ne rien voir, à ne rien comprendre, une vision d'apocalypse au quotidien. J'y ai appris simplement à être au présent avec ces jeunes considérés comme les détritres de leur société. Accompagnement silencieux, gratuit, je dirais presque contemplatif.

8. Pouvez-vous partager avec la revue *Synergies Chili* vos projets les plus proches ?

Ce qui fait ma particularité, c'est de ne pas travailler dans une institution précise comme je vous le disais précédemment. Je trace des chemins, je prends des risques de façon permanente et donc, j'ai vécu souvent la précarité et le *ne plus rien voir* au niveau professionnel. Mon esprit de recherche incessant, au cours de ce parcours, s'est terminé par une investigation doctorale sur la formation enseignante au Chili et dans les pays voisins. Les savoirs expérientiels recueillis

après de milieux extrêmement divers et mon intuition pédagogique m'ont permis de tisser un patchwork d'outils entre l'analyse des pratiques pédagogiques, les arts de la scène et le conte pédagogique. Ces outils sont venus colorer et dynamiser une structure molle, rigide et en souffrance de la formation enseignante de la région des Amériques, pour faciliter un nouveau regard et un nouvel envol pédagogiques chez les professionnels de l'éducation qui, ré-enchantés avec leurs pratiques, transforment leur salle de classe.

J'ai depuis 2012, eu l'occasion de retourner en Équateur pour proposer mon dispositif *Trans-Formation* aux professionnels de l'éducation d'une Fondation pour enfants Insuffisants Moteurs Cérébraux (IMC) et à d'autres maîtres de plusieurs écoles de Quito. Je vais y retourner de septembre à décembre 2018 pour proposer mon travail dans diverses institutions éducatives, intéressées par celui-ci. Tout est toujours à construire, reconstruire car mon profil souterrain m'installe, comme le dit Gilles Deleuze, *dans des lignes de fuite*, dans le sens où il n'y a pas de plan de carrière et que mes actions sont hors de prise parce que je suis en train de les tracer. L'urgence pour moi est donc, de continuer à tracer ces actions de formation là où je perçois des besoins pressants, là où un intérêt, une émotion, une connexion naissent.

Ce chemin de trente-deux ans en Amérique latine m'a enseigné le temps du risque calculé car la vie dépend à la fois de ce que je connais de ce peuple et de ce que je sais en observer et en écouter. Sur ce chemin de trente-deux ans en Amérique Latine, les utopies ne m'ont pas abandonnée, elles ont laissé en moi la trace d'une conviction lucide et la capacité de transmettre le désir d'agir. Sur ce chemin de trente-deux ans en Amérique Latine, j'ai l'impression d'avoir vécu plusieurs jeunesse sans crainte des incertitudes devant moi. Sur ce chemin de trente-deux ans en Amérique Latine, mes deux priorités ont toujours été le rêve du Divers et l'action solidaire. Ce chemin de trente-deux ans en Amérique Latine a renforcé ma conviction que l'essentiel et par conséquent, l'urgent restent la générosité. Ce chemin de trente-deux ans en Amérique Latine est celui d'un temps propice pour raconter, jongler et clowner de gratitude envers cette vie qui est ma vie accompagnant d'autres vies.

Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons mettre en avant l'expérience que Marie-Noëlle Antoine nous a racontée pour nous plonger dans le quotidien de l'école, non seulement l'école de la ville mais aussi celle de la rue, de la prison, de la campagne et re-découvrir leur vérité. Son parcours n'est pas commun et nous invite

à penser l'humanité qui est à l'écoute des autres, qui accompagne et soigne, car la connaissance est avant tout le bien-être de la communauté. Cette humanité est bien caractéristique des professeurs qui ne se laissent pas abattre par les inclemences même si cela est difficile aujourd'hui, dans une culture si individualiste. Être si libre pour donner, se donner est vraiment une décision courageuse car elle entraîne l'incompréhension et aussi, l'instabilité. Nous remercions ces moments d'échange avec Marie-Noëlle Antoine qui nous offrent l'occasion de transformer notre confort et de profiter de la vie, en nous rapprochant des autres.